

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 13 JUILLET 1889

SOMMAIRE

TEXTE : Chronique.—L'amitié, par P. Durand.—Réplique, par Hermance.—Promenade à travers l'Exposition Universelle (avec gravures), par P. Colonnier.—Le retour du voyageur céleste, par Gaston P. Labat.—Primes du mois de juin : Liste des numéros gagnants.—Cueillettes et glanures : Moraliste en badinant, par Jules Saint-Elm.—Poésie : Réveille Pierrot, par madame A. Barutel, lauréat de l'Académie Française.—Le martyr du Rév. Père Damien.—Pharmacie de ménage. Carnet de la cuisinière.—Choses et autres.—Variétés.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Sans Mère.

GRAVURES : Portrait du Rév. Père Joseph Damien, missionnaire des lépreux aux îles Sandwich, décédé.—Les Beaux-Arts à l'Exposition Universelle : La mort d'un héros.—Les globe terrestre au millionième : Mode d'application des fuseaux pendant la construction.—Vue d'ensemble du globe terrestre.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Jules Verne a écrit *Le Tour du Monde en quatre-vingts jours*, et l'on sait quel a été l'incomparable succès de son récit. Comment donc s'étonner du succès de l'Exposition Universelle qui, en beaucoup moins de temps encore, permet d'accomplir un voyage à la fois plus réel et plus intéressant ? Je ne parle pas seulement des produits envoyés des quatre coins du monde, mais des hommes, des femmes, des enfants qu'ont expédiés les pays les plus exotiques et qui peuplent à cette heure l'esplanade des Invalides. Village javanais, village canaque, théâtre annamite, gourbi arabe, harem tunisien, village sénégalais, colonie créole, que suis-je encore ! Une colonne ne suffirait pas à l'énumération de toutes ces exhibitions exotiques et souvent étranges.

On dit parfois que le Parisien, qui est cependant badaud entre tous, ne s'étonne de rien. Comment pourrait-il être surpris de quelque chose, après avoir vu ce qu'il voit ? Et je ne parle que des spectacles auxquels chacun peut assister dans l'intérieur de l'Exposition. Combien y en a-t-il d'autres en dehors de ses barrières ! Ici, c'est les sauvages tatoués de l'Amérique du Nord, incomparables cavaliers et admirables tireurs, dont le colonel Cowdy, *Buffalo Bill*, a réuni un véritable régiment pour le montrer deux fois par jour à plus de quinze mille spectateurs. Demain, ce sera des courses de taureaux qui, en plein Paris, donneront l'illusion de l'Espagne, de ses *toradors* et de ses *picadores*.

Ce ne sont pas seulement les cinq parties du monde qui se mettent en frais pour solliciter les regards ; le passé lui-même défile sous nos yeux. On nous a offert une restitution fort exacte de la Bastille et de ses alentours avant 1789. Voici maintenant la tour du Temple où Louis XVI et sa famille furent détenus au lendemain de la chute

de la royauté. Un peu plus loin, on nous montre la tour de Nesle si célèbre dans l'histoire de Paris, mais encore plus connue par le drame d'Alexandre Dumas. Puis, c'est le nouveau musée de la Révolution, le grand Châtelet, l'histoire de la vie de Jeanne d'Arc, des panoramas nombreux retraçant toute l'histoire du siècle et nous représentant, soit les illustrations du jour, soit les hommes qui, depuis 1789, ont marqué dans les annales de la France.

Voulez-vous sortir de la réalité et vous réfugier dans le merveilleux ? Voici, — j'allais dire la tour Eiffel, tant la pensée en est obsédante, — voici le Pays des fées, où l'on voit la salle à manger de l'Ogre, le château de la Belle au bois dormant et cent autres tableaux vivants, dont quelques-uns ne laissent pas que d'être assez agréables.

Comment séduire, comment attirer, comment retenir le public ? Vraiment, on ne sait qu'inventer. Et du monde, du monde toujours, du monde partout. Toute cette foule n'a pas assez d'yeux pour regarder, pas assez d'oreilles pour entendre. Il semble que ce soit devenu une passion. Pour beaucoup, on jurerait que toute autre préoccupation a disparu. " Voir Naples et mourir ! " disait le proverbe italien. " Venir à l'Exposition et y revenir encore, " tel paraît être, à cette heure, le rêve, l'unique rêve de beaucoup de familles. Pères, mères, enfants, cousins, aieuls, tantes à la mode de Bretagne, ce sont de véritables caravanes.

La tour Eiffel, le dôme central, la grande galerie des machines, et surtout les fontaines lumineuses ont passé à l'état de véritables obsessions. Il n'y a qu'à entendre les exclamations admiratives qui s'élèvent de toutes parts, lorsque les feux des fontaines bissent leur métamorphose quotidienne. Il est certain qu'en voyant, par un beau soir, ces palais, ces statues, ces palmiers plantés en pleine terre, ces jardins délicieux, il est difficile de ne pas penser aux récits enchantés et enchanteurs des *Mille et une Nuits*.

* *

Les Etats-Unis sont véritablement le plus extraordinaire des pays ; on y ose tout et tout y réussit. Qu'on en juge.

Là-bas, là-bas, tout à fait à l'ouest de l'Etat du Kansas, il y a une ville qui s'appelle Syracuse et qui est située à la frontière du Colorado. Il y a quelques années encore, Syracuse jouissait de la plus détestable réputation, c'était le rendez-vous de tous les *cowboys* et de tous les joueurs de profession du pays. Dieu sait s'il y en a de ces estimables personnages dans les régions de l'Ouest.

La ville se composait de nombreuses maisons de jeux et de quelques maisons honnêtes : Il n'y avait pas de jour où il n'y eût un meurtre ; et pour faciliter la tâche de la justice on se bornait à jeter les cadavres dans un précipice au-dessus duquel on pendait les assassins.

On peut s'imaginer assez facilement ce qu'était la réputation de Syracuse au milieu de tout cela ! Et peu à peu les quelques citoyens honnêtes que l'on avait élus conseillers municipaux donnèrent leurs démissions et refusèrent de se faire réélire. Alors la population, prise d'un beau mouvement d'indignation, nomma des femmes ! Rien que des femmes au conseil municipal. Il n'y a à peu près onze mois que ce coup d'éclat a été fait et depuis ce moment tout va bien. Il n'y a plus de maisons de jeu, on a bâti une prison, on ne pend plus sans jugement, on n'assassine plus sans discussion, on a dépensé 17,000 dollars pour l'entretien des rues " et personne ne nous a accusés de vol ", ajoute fièrement la *consillère rapporteuse*, miss Kelly, dont nous avons le travail sous les yeux.

Cependant il ne faudrait pas croire que les Syracusaines ont pu nettoyer ces écuries d'Augias toutes seules. Elle ont été obligées de faire venir une mistress Cœs, dont la réputation était venue jusqu'à elles. Cette mistress Cœs, maîtresse actuelle de Syracuse, est une des apôtres des principes de la tempérance. Elle a déjà à son actif la fermeture des maisons de jeu de Dodge-City.

Il y a encore une autre ville en Amérique qui est gouvernée par des femmes, c'est Argonia, dans le comté de Sumner, Miss Suzanna Medora y a remplacé son mari dans la présidence du conseil municipal. Et malgré ses nombreuses occupations

elle trouve moyen de soigner ses sept enfants !

Il n'y a décidément que les Américaines !

* *

Je viens de lire un article bien rassurant sur la durée de notre planète. L'auteur expose que la terre subira trois périodes : la première, qu'il qualifie de stade igné, a commencé lorsque notre nébuleuse s'est détachée du soleil. Elle brûlait alors et n'a pas tardé à prendre froid, la pauvre, ce qui a déterminé chez elle la formation de cette croûte cristalline ou primitive du globe. Cette petite opération a duré, paraît-il, bien des millions d'années.

La seconde période, dite de l'illumination solaire ou de vie, est celle où nous nous trouvons. Elle se terminera à l'extinction du soleil. Ce qui se passera sur terre à cette époque-là ne sera pas d'une folle gaieté. Un mouvement de retrait des mers s'effectuera à la longue à mesure que le refroidissement de la planète s'opérera. Il en résultera un agrandissement graduel des îles et des continents, une évaporation des bassins maritimes de plus en plus restreinte, des précipitations atmosphériques de moins en moins abondantes, la stérilité croissante du sol, enfin, le dépérissement et la mort des plantes et des animaux.

Ainsi privé de toute vie, le globe ne sera plus qu'une masse inerte perdu dans l'espace. La géologie permet de fixer la durée de cette période à vingt-cinq millions d'années, dont quinze sont déjà écoulées. Reste dix, nombre très respectable, en vérité.

Enfin, la troisième période, au dire de ce savant, se terminera par la chute de la terre sur le globe éteint du soleil. Il appelle ce stade l'ère des ténèbres et de la mort. Brrr !

Après cela, étant donnée l'époque à laquelle cet événement se produira, nous pouvons nous en fustiger la paupière et chanter comme dans je ne sais plus quelle opérlette :

Ciel ! la duchesse se trouve mal....
Mais au fond m'est ça bien égal.

* *

Oui, tout en papier, qu'une usine de New-York transforme en tabac par grandes quantités !

On ne prévoyait pas ce progrès, alors que gamain, on s'essayait à fumer des feuilles sèches, ou qu'on chipait le jonc à battre les habits, dont l'acre fumée décelait notre présence au petit endroit où nous étions cachés, pour commettre ce forfait contre la volonté paternelle et notre estomac.

Notre candeur n'entrevoit pas qu'un jour des industriels sérieux fabriqueraient des feuilles d'un papier spécial, qui seraient trempées dans une décoction forte et dosée de tabac, de provenance pure ou de mélanges raisonnés ; qu'elles seraient ensuite pressées dans des moules pour prendre l'empreinte des nervures des véritables feuilles de tabac découpées sur les bords et tachetées à l'acide, de façon à avoir l'aspect à pouvoir s'employer comme les feuilles de tabac pour la confection des cigares.

Enfin, l'imitation en est si complète que les journaux rapportant le fait disent que, dans une grande société où, sans prévenir, on avait fait circuler de ces cigares, ils ont été trouvés exquis. Un monsieur même dans le secret, qui émettait quelques doutes sur leur qualité, a soulevé les protestations des amateurs, qui reconnaissaient leurs marques d'origine préférées.

* *

Une amusante histoire nous arrive d'Extrême-Orient.

La ville de Fou-Tchéou possède plusieurs pagodes parmi lesquelles il en est une qui est habitée par les dieux de la vengeance. C'est là que vont accomplir leurs dévotions ceux qui tiennent à faire tomber quelque malheur sur la tête de leurs ennemis.

Il n'y a pas longtemps, dans cette ville, le commandant en chef des troupes mourut subitement.

Le peuple déclara immédiatement que ce devait être un mauvais tour des dieux qui habitaient la fameuse pagode et le vice-roi, pour donner satisfaction à l'opinion publique, ordonna d'arrêter les divinités coupables.